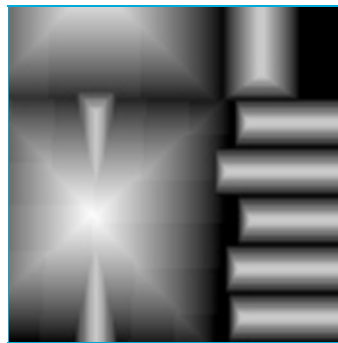


dossier

L'ALÉATOIRE, LE NET-ART, LE SENS ET NOUS ET NOUS

En conclusion, je dirai que si l'aléatoire gouvernait toutes les activités humaines, un papier comme celui-ci pourrait très bien commencer par la conclusion. Or, il arrive souvent, pour ne pas dire tout le temps, de lire des articles qui commencent par un avant-propos, ou une introduction, ou un préambule. Mettre un peu d'aléatoire dans le déroulement



de la pensée, ce serait justement ça : piocher au hasard dans un nombre connu de possibilités, et les laisser se combiner toutes seules. Se laisser conduire par la fonction « random ».

Au tout début du web, on pouvait naviguer en laissant cette fonction « random » conduire la danse. C'était même un jeu, et d'après leurs utilisateurs, un plaisir. La navigation n'était pas choisie. A chaque fois que l'on relançait son navigateur, il se dirigeait vers un URL différent, et vous réservait la surprise de découvrir le site d'un éleveur de lapins en Tasmanie, ou d'un poète amateur de tarot argentin.

Si aujourd'hui une navigation aléatoire existe toujours à l'intérieur d'anneaux, qui se resserrent autour d'une thématique, ce n'est plus possible sur l'ensemble de la toile, parce que l'on risquerait de se faire ventouser par les sites porno ou casino, qui n'ont que faire, eux, de liberté. Par contre, comme une trace de ce premier âge du web, où le petit nombre de sites permettait d'espérer les surprises les plus renversantes, bien des œuvres sur la toile ont intégré la fonction aléatoire dans le navigateur même.

Là où je tombe c'est là où je suis bien

Je ne parle pas ici de hasard, du Grand Hasard qui est l'inconnu même, et qui a longtemps été redouté, combattu même, parce que synonyme de mécréance, « Dieu ne joue pas aux dés »¹, ou signe de l'inaptitude temporaire de la science à trouver la bonne explication. Ainsi le hasard serait toujours un manque. Manque de compréhension de l'intention divine, ou manque d'état d'avancement de la science. L'aléatoire, lui, n'est qu'une possibilité dans un ensemble connu, circonscrit. Quand on tire les tarots ou quand on s'en remet au traité divinatoire chinois, le Yi-King, on rétablit le cours d'un destin, à la compréhension duquel on accède par l'interprétation. Le hasard, trop chaotique, a été évacué au profit de l'aléatoire. Parfois, dans l'esprit de certains artistes, l'aléatoire sera la porte d'entrée du hasard...

Mark Napier², dans son œuvre *Riot*³, nous explique qu'il a introduit l'aléatoire dans son navigateur pour décloisonner la navigation, et remettre en cause les notions de propriété, de

- ↓ sommaire
- ↓ dossier
- ↓ entrevue
- ↓ œuvre 1
- ↓ œuvre 2
- ↓ œuvre 3
- ↓ œuvre 4
- ↓ œuvre 5
- ↓ crédits
- ↓ archives
- ↓ liens
- ↓ collaboration
- ↓ abonnement
- ↓ contact

copyright, de marques. Plusieurs URLs sont réunis à l'intérieur de son navigateur et selon un ordre qui ne dépend pas entièrement de l'hyperlecteur⁴. La trace des hyperlectures précédentes est transcrite dans ce que l'on voit à l'écran. Le mélange d'images, de texte, d'URLs, produit un résultat à chaque fois différent - que l'on trouvera beau ou amusant ou signifiant, c'est laissé à l'appréciation de chacun.

Comme nos premiers utilisateurs du web pouvaient le faire, ou comme dans le fameux jeu de la bouteille, la notion de choix individuel n'est plus première. L'hyperlecteur n'est plus seul maître à bord. On pourra toutefois remarquer que dans l'œuvre de Mark Napier, ce choix peut être orienté, en tapant un URL dans une barre d'adresse, ou en choisissant un site parmi les bookmarks. Alors, on fait un mélange intéressant d'aléatoire et de déterminé, qui conduit à une navigation semi-contrainte, ou semi-aléatoire, c'est selon.

Sur le même principe, du navigateur trans-Urls, le collectif v.n.a.t.r.c.⁵ propose l'œuvre **YAST6** qui nous soumet à un rafraîchissement de l'écran toutes les dix secondes, dans lequel nous voyons se recombinaison des images, des animations, des textes, des Urls.

Alors que Mark Napier met en avant une reconquête du web comme espace de subversion sociale, grâce à l'aléatoire, le collectif v.n.a.t.r.c.⁷ insiste avant tout sur les intentions esthétiques, sans vraiment les expliciter. Comme il est demandé à chacun de transférer son texte, ses images, et que le navigateur agit comme une boîte noire, il est supposé par les auteurs que le résultat sera intéressant esthétiquement de par le fait même. Personne ne verra le même écran et cela suffit en partie à fonder l'idée d'œuvre.

On pourrait s'interroger sur les limites d'une telle attitude : pourquoi le fait que personne ne verrait la même œuvre serait automatiquement un signe d'artificialité ? Quand je regarde le ciel, je suis sûr de ne voir jamais le même spectacle, et je suis sûr également que personne n'en a vu ni n'en verra de pareil. Est-ce suffisant pour faire de mon coin de ciel un coin de ciel remarquable ? Je sais d'expérience que cela n'est pas vrai.

Le même argument pourrait être présenté à l'œuvre de JimPunk, **ICE8**, qui donne à voir une recombinaison permanente de données, texte principalement, prises sur le web, ou transmises par les hyperlecteurs eux-mêmes. La question qui se pose là, et elle est centrale, c'est bien sûr celle de la place de l'auteur et de la posture de l'œuvre.

La physique quantique et la création artistique

Au début du XX^e siècle, une transformation majeure s'est opérée dans le domaine de la science. C'est la physique quantique, dont Max Planck est considéré comme l'un des initiateurs. Contrairement à Isaac Newton, qui voulait voir le monde réglé comme une gigantesque horloge, la physique quantique nous a appris que le principe d'indétermination est le seul dont on puisse être sûr. Qu'une particule puisse être à la fois à un endroit et à un autre, c'est possible. Que l'on ne puisse savoir au même instant et la place et la vitesse d'un électron⁹, c'est également vrai. Que deux mêmes causes puissent ne pas produire les deux mêmes effets, c'est aussi certain. Cette fin du déterminisme aurait pu passer pour une aimable plaisanterie, si des découvertes majeures comme le rayon laser, les composants électroniques et les diodes luminescentes n'étaient venus l'avaliser.

Une autre des conséquences de la mécanique quantique, c'est que

l'observateur n'est jamais neutre : il interagit sur l'objet de son observation.

Il aura suffi de lire ces quelques lignes pour se rendre compte à quel point nous avons intégré, la plupart du temps sans le savoir, les conséquences de la physique quantique.

Parmi les créateurs du XX^e siècle, John Cage, l'un des musiciens qui aura poussé l'aléatoire à son comble dans sa création, intitule ainsi une de ses œuvres **Music for...** : les trois petits points doivent être complétés par le nombre de musiciens présents, ce jour-là, pour donner la représentation de l'œuvre. Comment mieux dire que l'observateur de l'œuvre, et là il s'agit de plus d'un interprète, agit sur l'œuvre, jusqu'à lui donner son nom.

Le net-art, qui partage avec la musique l'écriture d'une partition jouée par un interprète (mécanique ou humain, peu importe), aura lui aussi intégré dans son corps ce que la mécanique quantique induit : la fin du déterminisme.

Antoine Schmitt¹⁰ écrit ainsi : « depuis Planck et Heisenberg, le monde est devenu imprédictible. Si on ajoute cela à Darwin pour qui l'aléatoire de la reproduction fonde la théorie de l'évolution des espèces, l'être humain baigne dans un contexte mou. »

Dans une de ses œuvres, **nanoensembles**¹¹, il a introduit de l'aléatoire à plusieurs niveaux : « chaque élément bouge à sa manière (semi-aléatoire), et le chef d'orchestre qui - tente de - diriger tout les éléments, le fait lui-même de manière aléatoire ».

Le résultat est pour certains comique, pour d'autres beau, fascinant. Pour ma part, il me fait penser à de la musique répétitive, dont on aurait trouvé l'équivalent visuel, et dont les interprètes se laisseraient aller à une transe védique.

Qu'Antoine Schmitt parle d'un chef d'orchestre programmatique doit nous poser problème. Est-ce que cela reviendrait à dire que les artistes se servent de l'aléatoire dans leurs œuvres pour éviter de choisir, et s'en remettre de ce douloureux moment à la programmation ?

John Cage, quand on lui reprochait d'utiliser l'aléatoire pour s'éviter le problème du choix, répondait : « mes choix consistent à choisir quelles questions poser ».

Ainsi, ce qui fondait à l'époque classique la stature de l'auteur, le choix, peut être rejeté à l'extérieur grâce à l'aléatoire.

C'est Alexandre Gherban¹², qui répond à ce type d'objection en disant : « Avec l'aléatoire, le dialogue artiste-résultat est permanent : l'ordinateur participe à l'élaboration de la forme, il « répond » de façon imprévisible en gérant à sa façon des processus. L'artiste se trouve sur un tout autre terrain : les changements qu'il propose à travers le programme débouchent sur des résultats qui ne dépendent que du calculateur et sur lesquels il n'a plus aucune prise. »

Dans une de ses œuvres, **Sensible aux voyelles**¹³, des consonnes et des voyelles s'animent se fuient jusqu'au moment où, une consonne rencontrant une voyelle, de façon fortuite, la vie se crée, des mots se génèrent, le sens jaillit.

Albert Camus écrivait aussi, en parlant de l'**Homme révolté** : « Il lui faut cependant admettre que les atomes ne **s'agrègent** pas seuls et, plutôt que de consentir à une loi supérieure et, pour finir, au destin qu'il veut nier, il admet un mouvement fortuit, le **clinamen**, selon lequel les atomes se rencontrent et s'accrochent. »¹⁴

L'aléatoire, c'est la vie ?

Car il faut bien à la fin la poser, cette question : pourquoi l'aléatoire ? Quelques artistes ont donné des réponses, on vient de les voir. Mais encore ? N'y aurait-il pas d'autres raisons ?

Longtemps, je n'ai pas compris pourquoi des auteurs, net-artistes ou musiciens principalement, se réclamaient de ce qui les réduisait au rôle d'organisateur de tombola. Jusqu'au jour où Tibor Papp¹⁵, au cours d'un colloque, ne défend le « hasard » dans l'œuvre d'art, pour la simple raison que la vie étant pleine de hasard, il ne saurait y avoir de raison d'en priver l'art.

C'était là une belle et bonne raison.

D'Annie Abrahams¹⁶, à qui je demandais pourquoi les informaticiens aiment tellement se servir de cette fonction « random » j'obtins une réponse de la même eau : « justement parce que ça produit de l'inattendu, du chaotique et ça, ça ressemble à la vraie vie. Pense au plaisir que l'homme prend à regarder un feu dans une cheminée, c'est de l'aléatoire, c'est le changement continu, toujours pareil, mais jamais exactement la même, qui nous attire, apaise ? L'écoulement de l'eau dans un petit ruisseau, dans la rivière c'est la même chose »

Jean-Pierre Balpe, dans son texte *Le même et le différent*¹⁷, réfléchit à la création numérique à peu près dans les mêmes termes.

Pour lui, ce qui fait l'œuvre d'art numérique, et donc l'œuvre de net-art, ce n'est pas sa manifestation visuelle immédiate, qui sera toujours forcément différente, en fonction des conditions de réception, mais bien la variation (la différence) autour du programme (le même). Et cette variation, évidemment ne saurait avoir lieu sans un programme permettant de donner à chaque fois une nouvelle occurrence de l'œuvre. Ainsi son roman génératif *Trajectoires*¹⁸ dont chaque lecteur aura lu une version différente.

Mais est-ce suffisant ? Quand Jean Pierre Balpe écrit : « Ce que l'œuvre numérique apporte ainsi de fondamentalement novateur au domaine de la création artistique c'est l'instabilité. » on pourrait craindre l'inflation jargonante, ou encore soupçonner que l'exploit technologique aura servi de justification ultime. Pourtant, quand il écrit plus loin : « L'art numérique s'ouvre ainsi au vécu : la vie elle-même n'est en effet rien d'autre que la répétition ouverte dans le temps des différences aux mêmes »¹⁹, il faut bien admettre ce dont on se doutait depuis un moment.

Si des artistes choisissent de travailler avec des fonctions aléatoires, ce n'est pas pour éviter le choix, car des choix, ils auront dû en faire bon nombre avant d'achever leur œuvre, ce n'est pas pour embrouiller leurs hyperlecteurs, ce n'est pas pour jouer de façon sadique avec nos nerfs, mais bien pour se retrouver derrière le personnage qui lance les dés, derrière ce montreur de marionnettes ivre que l'on suppose présider à nos destins ridicules.

Ces artistes qui ont fait du net leur terrain d'expérimentation et de création veulent reproduire ce mélange de contraint et d'inattendu qui tisse nos jours. Ils veulent que l'art produise davantage que de l'art, de la vie tout simplement. Et comme elle, inattendu, inconstant, labile, plastique, parfois inconsistant même.

Maintenant, qu'est-ce qui pourrait pousser certains à s'opposer avec intransigeance à ce discours ?

Blue Screen²⁰, par exemple, considère l'utilisation de l'aléatoire comme une voie de la facilité, dès lors qu'elle ne serait pas fortement motivée, et qu'elle ne servirait pas à produire un discours critique - comme ces générateurs de discours aléatoires²¹, qui nous prouvent par l'absurde que les discours de nos hommes politiques sont des outres creuses. L'aléatoire serait ainsi devenu la vulgate du net-art. Une mode, une posture commode. Voire une imposture.

Une des œuvres de Blue Screen, pourtant, *IP Painting*²², s'appuie sur l'aléatoire dans le cheminement de sa réalisation : le programme qui est derrière IP Painting identifie le numéro d'IP, propre à chaque ordinateur, et le traduit en équivalent graphique. L'accumulation des visiteurs dans une session donnée modifiera de façon constante, et non aléatoire, le graphisme. Mais quoi de plus aléatoire que l'ordre de succession des visiteurs qui vont donner à l'œuvre son caractère final ? Rien ne pouvait laisser prévoir que ce serait d'abord cet ordinateur qui verrait l'œuvre et la modifierait, puis celui-ci, puis celui-là, et ainsi de suite.

Quoi de plus aléatoire également que toutes ces œuvres de Google-art²³ qui, demandant au moteur de recherche d'être le grand ordonnateur, ouvrent les portes à la surprise, au transversal, au non-sens, au mouvant.

C'est au nom de la vérité de l'œuvre que Blue Screen revendique son refus d'utilisation de l'aléatoire. Dans une conception finalement très classique de l'artiste, comme celui qui force la voie de l'inorganisé, pour trouver le diamant de l'intangible, il tient que l'aléatoire banni, resterait toujours la chance de débusquer le hasard.

Le hasard, ce Grand Hasard, qui lui, ne se laissera jamais enfermer dans aucun code.

Tiens, voilà mon introduction !

L'aléatoire semble antinomique avec le geste créateur - qui creuse, écarte, hiérarchise, subsume en son origine un sujet unique, un îlot. Pourtant, sur le net, qui toujours réserve la surprise, la chance, mais aussi le danger, de rencontrer celui ou celle que rien ne devait mettre sur ma route, la fonction random, mise à contribution plus souvent qu'à son tour, redistribue les cartes à chaque nouvelle connexion, et fait de chaque navigation, de chaque œuvre vue la porte ouverte sur une découverte, sur une possibilité : une éventualité.

Notes

1 : C'est Albert Einstein, pour justifier son opposition à la physique quantique, qui écrit cette phrase. ↑

2 : www.potatoland.org ↑

3 : potatoland.com/riot/ ↑

4 : L'hyperlecteur est celui qui lit une œuvre comportant des liens hypertextes. ↑

5 : vnatrc.net ↑

6 : vnatrc.net/YAST/index_html ↑

7 : Citons aussi leur site aleatoire.org qui accrédirait l'idée selon laquelle l'aléatoire est synonyme de subversion. ↑

8 : www.jimpunk.com/www/100.000.000.000.000/ ↑

9 : Principe d'incertitude d'Heisenberg. ↑

10 : www.gratin.org/as/ ↑

11 : www.gratin.org/as/nanos/index.html ↑

12 : gherban.free.fr ↑

13 : gherban.free.fr/&oeuvres_gherban/sens_voyel.htm ↑

14 : Albert Camus (1951). *L'Homme révolté*, p. 48 ↑

15 : www.thing.net/~grist/l&d/hungary/h-papp.htm ↑

16 : www.bram.org et plus particulièrement www.bram.org/attention/index.php ↑

17 : transitoireobs.free.fr/to/article.php3?id_article=11 ↑

18 : www.etudes-francaises.net/entretiens/balpe.htm ↑

19 : transitoireobs.free.fr/to/article.php3?id_article=11 ↑

20 : www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net ↑

21 : www.charabia.net ↑

22 : www.b-l-u-e-s-c-r-e-e-n.net ↑

23 : vpar.net/vpar.php?prg=selection&no=453&ed=2003 ↑

Xavier Malbreil

↑haut de page

←retour

